

LE
PETIT MISSIONNAIRE

DE LA
FAMILLE CATHOLIQUE
OU
INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

POUR ÊTRE LUES EN FAMILLE
TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE
Par un Prêtre du diocèse de Rodez
Directeur d'une Association pieuse
4 vol. in-12.....Prix : \$3.00

INSTRUCTION

SUR LA DÉVOTION AU SAINT ESPRIT

Emittes spiritum tuum, et creabuntur : et renovabis faciem terræ.
Vous enverrez, Seigneur, votre Esprit Saint, et de nouvelles créatures sortiront du néant, et vous renouvellerez la face de la terre.
(Auliv. des psaumes, ch. 103, v. 30.)

C'est au grand jour de la Pentecôte, il y a dix huit siècles, que s'est accompli cet oracle du Prophète-Roi. Fidèle à ses promesses, le Seigneur a envoyé son Esprit-Saint; il a créé un monde nouveau, il a renouvelé la face de la terre.

Et quelle langue pourrait dignement raconter les prodiges de puissance, de miséricorde et d'amour que la vertu de cet esprit divin a opérées parmi les hommes?

Esprit de lumière, de force et d'amour, il a dissipé les ténèbres épaisses de l'erreur et du mensonge; il a changé en héros intrépides des hommes auparavant faibles et pusillanimes; il a substitué l'amour des enfants à la crainte des esclaves, et gravé, non plus sur des tables de pierre, mais dans le cœur même des fidèles cette loi de grâce et d'amour, qui appelle à la vraie liberté tous les enfants de Dieu.

Voilà, mes frères, les prodiges ineffables, opérés, dans le monde, par la venue de l'Esprit sanctificateur; voilà les merveilles (dont nous célébrons l'accomplissement en ce beau jour) merveilles qui doivent aussi s'accomplir en chacun de nous, si nous ne mettons point d'obstacle aux divines opérations de la grâce.

Car ne vous y trompez pas, mes frères, le mystère de ce jour n'est pas comme tant d'autres fêtes de l'année, un simple souvenir, une pure commémoration des miséricordes divines. C'est un mystère toujours subsistant et toujours efficace, qui donne véritablement le Saint-Esprit, et l'abondance de ses dons à tous ceux qui se mettent en état de les recevoir.

Il est vrai que ce divin Esprit ne descend plus sur les fidèles d'une manière visible; il ne se montre plus avec cet appareil, cet éclat et ces prodiges qui apparurent au cénacle, alors qu'il descendit sur les apôtres. Mais pour être secrets et intérieurs, les effets qu'il produit n'en sont pas moins admirables; et quand il trouve des cœurs bien préparés, des âmes qui se prêtent à ses desirs empressés, qui s'ouvrent à ses salutaires influences, oh! alors, comme il se communique à elles sans réserve! comme il leur prodigue ses dons! comme il les comble de ses grâces! comme il les inonde de ses faveurs!

Oui, mes frères, ce jour doit être un jour de fête, un jour de bonheur et de joie pour tous. Car, qui que vous soyez, en quelque état que vous vous trouviez, le Saint-Esprit veut vous faire du bien à tous, et vous enrichir de ses dons.

Si vous êtes dans la grâce et l'amitié de votre Dieu (et qu'il n'est doux de penser que le plus grand nombre se trouvent dans ce cas!) l'Esprit-Saint vous embrasera de nouveaux feux; il augmentera en vous la grâce sanctifiante; il vous affermira dans le bien, et deviendra pour vous un gage du bonheur éternel.

Si vous êtes dans la tiédeur et le relâchement; si votre âme est en proie à cette langueur meurtrière, qui finit par

donner la mort à l'âme, tout en lui laissant les apparences de la vie, l'Esprit-Saint ranimera votre ferveur, et rallumera dans votre âme la flamme presque éteinte de la divine charité.

Si vous êtes plongés dans l'abîme du péché mortel, ah! l'Esprit-Saint ne vous laissera point dormir tranquilles dans un état si périlleux et si voisin de l'enfer: il excitera dans votre âme des remords salutaires; il vous poussera aux pieds d'un prêtre, il vous pressera de lui faire l'humiliant aveu de vos désordres, et ne vous laissera ni paix ni repos, que vous n'ayez été réconciliés avec votre Dieu.

Je veux, dans cette simple instruction, exciter votre reconnaissance et ranimer votre amour envers le Saint-Esprit, en mettant sous vos yeux quelques-uns de ses bienfaits. Implorons ses lumières avant de commencer, et saluons Marie: *ave, Maria.*

Nous rendons gloire à notre Père qui est dans les cieux, et nous le remercions de nous avoir donné l'être et la vie, de nous avoir créés à son image et à sa ressemblance, d'avoir imprimé sur nos fronts la lumière de son visage; et certes, on ne saurait le nier, cet esprit capable de connaître Dieu, ce cœur fait pour l'aimer, cette âme où rayonne l'éclat de la splendeur divine, sont des dons biens magnifiques, et biens dignes de toute notre reconnaissance.

Mais l'être surnaturel, la vie de la grâce, la divine charité, qui nous unit si intimement à Dieu, qui nous fait véritablement enfants de Dieu, qui nous rend l'objet de ses plus douces complaisances, qui nous donne droit à l'éternelle béatitude, ne sont-ce pas des dons mille fois plus précieux; et dès lors, ne devons-nous pas à l'Esprit sanctificateur qui nous les donne une reconnaissance bien plus grande encore.

Nous remercions le fils de Dieu d'avoir daigné se faire chair et habiter parmi les hommes; nous sommes attendris en songeant à cet amour sans mesure, qui a porté le Verbe Éternel à devenir petit enfant, à passer sa vie dans la pauvreté, dans les travaux, les humiliations et la souffrance; nos yeux, plus d'une fois, se sont mouillés de larmes, en contemplant cette innocente victime, attachée à une croix infâme, expirant dans des douleurs inexprimables, abandonnée de Dieu, son Père, et outragée des hommes.

Et cependant, à quoi nous servirait-il d'avoir été rachetés à un si haut prix, et d'avoir coûté tout le sang d'un Dieu, si l'Esprit-Saint n'appliquait à nos âmes les fruits de cette mort glorieuse, et les mérites de cette rédemption surabondante?

Quelle n'est donc pas l'ingratitude de ces chrétiens indifférents, qui perdent entièrement de vue les bienfaits du saint Esprit-Saint! Quelquefois encore, ils se souviennent du Dieu qui les créa, du Dieu qui les racheta en mourant pour eux.

Les merveilles de la création, les innombrables beautés de la nature, leur rappellent encore de temps en temps la puissance et la sagesse d'un Dieu créateur. La vue de la croix, ce signe auguste de notre rédemption, et les divins mystères, qui, tous les jours, renouvellent, sur l'autel, le sacrifice du calvaire, ne leur permettent pas de perdre entièrement le souvenir d'un Dieu-Rédempteur.

Mais s'agit-il du Dieu qui les sanctifie, du Dieu qui les éclaire, qui les embrase de l'amour divin, qui les fait vivre de la vie spirituelle et surnaturelle, ils n'y songent jamais; ils n'ont pour lui aucune reconnaissance; ils n'éprouvent aucun sentiment d'amour. Et combien n'en est-il pas, peut-être, qui pourraient dire, comme ces disciples de l'Eglise d'Éphèse, auxquels saint Paul demandait s'ils avaient reçu le Saint-Esprit: mais c'est à peine si nous savons qu'il y a un Saint-Esprit, *sed neque si Spiritus est audivimus!* Quelle ignorance déplorable, mais surtout quelle ingratitude si offensante pour cet esprit divin! ah! quelle ne soit jamais la vôtre; car, mes frères, rien ne tarit la source des grâces aussi aisément que l'ingratitude.

Apprenez donc bien, en ce moment, ce que vous devez au Saint-Esprit pour ses insignes bienfaits: il vous purifie de vos péchés, il vous éclaire de ses pures lu-

mières, il vous réchauffe de ses feux, il vous fortifie contre les ennemis du salut, il vous console dans toutes vos peines.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

Et d'abord, l'Esprit-Saint vous purifie de tous vos péchés; c'est le premier et le plus insigne de tous ses bienfaits, ou, la justification de vos âmes, voilà l'œuvre propre et personnelle du Saint-Esprit, comme la création est l'œuvre du Père, comme la Rédemption est l'œuvre de son fils, Jésus-Christ, et certes, ce bienfait incomparable, par lequel l'Esprit-Saint délivre nos âmes du péché, et les fait passer, de la mort à la vie, doit lui gagner tout notre amour et notre vive reconnaissance.

Pour comprendre toute la grandeur de ce bienfait, il faudrait pouvoir souder la misère profonde et inexprimable d'une âme dépouillée, par le péché, de la grâce sanctifiante. Le Prophète Jérémie, qui seul, dit Bossuet, sait égaler les lamentations aux calamités, pourrait seul retracer l'état affreux et l'inexprimable désolation d'un cœur que le péché mortel vient de souiller.

Mais qui rendra à cet infortuné pécheur les droits qu'il a perdus, les biens dont il a été dépouillé? Qui lui rendra l'amitié de son Dieu? Qui l'arrachera de l'abîme où il s'est volontairement précipité? Qui brisera les liens de sa honteuse servitude?—C'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de force, de lumière et d'amour. Seul il guérira ses blessures, il versera sur ses plaies un baume salutaire; il le purifiera de la lèpre qui le couvrait; il lui rendra toute sa beauté première; il lui rendra son Dieu, son Créateur, son Rédempteur et son Père. Il éclairera son esprit, il touchera, il embrasera son cœur: il fortifiera sa volonté, il le conduira comme par la main, il le fera marcher dans la noble carrière de la perfection, il l'introduira dans le céleste séjour de l'éternelle béatitude.

Mais avant d'obtenir un changement si désirable, avant d'opérer, dans le pécheur, une si heureuse transformation, que de peines se sera données ce divin Esprit! Quels n'auront pas été les efforts de son zèle et les admirables inventions de son amour.

Le pécheur, par ses infidélités et ses crimes, s'est éloigné de son Dieu; en s'attachant à la créature, il s'est détourné du Créateur; et l'Esprit-Saint, pour le ramener à Dieu, ne cesse, au milieu même de ses égarements, de lui faire entendre de douces et touchantes invitations. Ainsi qu'un père désolé, qui ne retrouverait plus son enfant, il appelle cet infortuné pécheur, il le presse, il le sollicite, il le conjure de revenir à son Dieu, de consoler enfin, par son prompt et sincère retour, le cœur de son bienfaiteur et de son Père.

Il lui reproche avec tendresse ses infidélités passées; il excite, dans son âme, des remords salutaires; il le dégoûte de tous les biens trompeurs qui le séduisent; il répand une amertume universelle sur toutes les vaines joies, sur toutes les jouissances qu'il poursuit.

Il lui représente l'indignité de sa conduite, son ingratitude envers le meilleur et le plus tendre des pères, le danger où il est de mourir dans son péché, dans la disgrâce de Dieu, et de tomber, du tribunal du souverain juge, dans les sombres abîmes de l'enfer.

Il lui rappelle ces années de sa jeunesse, où l'innocence lui faisait trouver tant de bonheur au service de son Dieu, ces jours de ferveur et de zèle, où toutes les voies du ciel lui paraissaient applanies, où il marchait à grands pas dans la noble carrière de la vertu, où il était tout inondé des joies célestes et des consolations de l'Esprit-Saint.

Il lui rappelle enfin ces anciennes résolutions et ces promesses solennelles qu'il avait tant de fois réitérées, d'aimer toujours son Dieu, de ne jamais se séparer de lui, de mourir mille fois plutôt que d'affliger, par de nouvelles offenses, son cœur paternel.

Mais hélas! il arrive trop souvent que le pécheur se montre insensible à tant d'amour; il ferme l'oreille à ces tendres avances; il résiste à ces paternelles invitations. Que fait alors l'Esprit-Saint? Au lieu d'abandonner cette âme ingrate, comme la justice semblerait l'exiger; au lieu d'appesantir sur elle un bras ven-

geur, il ne se décourage point; il attend, au contraire, avec patience; il redouble son empressément; il aggrave les remords dans cette âme infidèle; il augmente l'angoisse, l'agitation et le trouble de sa conscience; il se tient à la porte de ce cœur rebelle, et il frappe à coups redoublés: mon fils, lui dit-il souvent avec une douceur inexprimable, mon fils, rends-moi ton cœur: *probe, fili mi, cor tuum mihi*, ce cœur que mes mains ont formé, que le sang d'un Dieu a racheté, que ma grâce veut sanctifier. Il est vrai, tu m'as abandonné, tu as fui loin de moi, tu t'es livré à des amours coupables, tu as prostitué ton cœur à d'indignes créatures; mais reviens: j'oublierai tes ingratitude. Tes péchés, fussent-ils aussi nombreux que les grains de sable de la mer, fussent-ils aussi rouges que l'écarlate et le vermillon, ils seront aussitôt oubliés, ils deviendront plus blancs que la neige. Reviens, mon fils, je te rendrai mon amour, je te recevrai, non pas seulement au nombre de mes serviteurs, mais parmi mes enfants bien-aimés: *Verum tamen recerte, et ego suscipiam te.*

A ces poursuites amoureuses, il joindra, s'il le faut, les plus terribles menaces; il l'épouvantera par la peinture de ses vengeances, il l'effrayera par la pensée d'une éternité de supplices. Il ira plus loin; il frappera quelquefois de ces grands coups, qui, en brisant les cœurs, dans l'objet le plus légitime de leur amour, suffisent quelquefois pour réveiller de leur sommeil de mort les pécheurs les plus obstinés; il enlèvera de ce monde un père chéri, une mère pleine de tendresse, un enfant bien-aimé, une épouse fidèle, un frère, une sœur, un parent, un ami, le tendre objet de ses affections les plus vives; et ce coup d'une rigueur extrême, que le vulgaire regardera peut-être comme un événement ordinaire de la nature, deviendra néanmoins, entre les mains de Dieu, l'instrument de la conversion de cet âme insensible.

Vaincu par une persévérance si inconcevable, le pécheur se dit enfin à lui-même, comme autrefois l'enfant prodigue: je me leverai, et j'irai vers mon père: *sursum et ibo ad Patrem*, et je lui dirai: mon Père, j'ai péché contre le ciel et devant vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant, je n'ose plus vous donner le doux nom de Père, mais daignez, ah! daignez du moins me recevoir au nombre de vos serviteurs et de vos mercenaires, *fac me sicut unum de mercenariis tuis.*

Il va, en effet, ce pécheur fortuné, se jeter aux pieds d'un prêtre, et faisant taire le cri de l'orgueil et de l'amour-propre, il lui fait l'humiliante histoire de ses désordres, il l'accompagne d'une douleur vive et profonde, il le courbe son front sous la main qui va l'absoudre, et il entend, avec un indicible bonheur cette parole consolante: "Mon fils, ma fille, allez en paix, vos péchés vous sont remis."

Alors sa conscience est soulagée et comme débarrassée d'un poids qui l'oppressait; une joie ineffable, qu'il n'avait point connue au milieu même de ses plaisirs coupables, s'insinue doucement dans son âme, la pénètre toute entière, la change, la transforme, et il se promet bien de ne plus affliger un Dieu qui l'inonde ainsi de ses faveurs.

Oh! qu'il est touchant et admirable le rôle de l'Esprit-Saint dans la justification du pécheur! oh! quelle est digne de reconnaissance et d'amour la conduite qu'il tient envers l'âme pénitente pour la réconcilier avec Dieu!

A peine a-t-elle fait quelques pas, pour se rapprocher du Dieu qu'elle avait quitté, que l'Esprit-Saint court aussitôt vers elle. Comme le père de l'enfant prodigue, il vole au devant de cet enfant rebelle, mais toujours bien-aimé; il l'accueille avec bonté, il l'embrasse avec amour, il le presse contre son cœur avec transport. Il lui rend la robe d'innocence, cette belle robe nuptiale, dont le péché l'avait dépouillé; il le purifie de toutes ses souillures. Comme un feu dévorant; il consume tout ce qu'il y avait en lui d'impur et de charnel; il brise tous les liens qui l'attachaient aux vanités de la terre. Il établit sa demeure dans son âme; il s'assied au milieu de son cœur, comme un roi sur son trône; et c'est de ce trône de grâce et de miséri-